

Jazz au cœur

Mardi 25 Juillet 2023

N°05

19°



@jazzaucoeur

«Personne ne sait vraiment comment se débrouiller avec l'inattendu. Comment répéter ce qui n'existe pas encore?»

Wayne Shorter

It's all Wright

La chanteuse Lizz Wright a eu tout bon hier soir au chapiteau



© Laurent Sabathé

Quelques notes glissando jouées en guitare bottleneck et elle fait son entrée en longue robe noire, sa voix somptueuse gossellissant sur un Amazing Grace en majesté. Ce soir-là, le chapiteau de Marciac se fait temple, église, sanctuaire et sa prêtresse s'incarne dans le corps de la chanteuse américaine Lizz Wright, inspirée inspirante devant un public qui tombe très vite en envoûtement. Il y a sa voix, toujours chaude et parfois retenue, avant de jaillir dans toute sa puissance quand elle tutoie les hauteurs de sa tessiture de contralto. Il y a sa voie, jazz nourri de gospel, elle qui puise son inspiration auprès de son père pasteur, pour ensuite s'aventurer sur les chemins de la soul et du blues.

Il y a son corps, comme une image au ralenti, d'où jaillit la force et l'émotion dans une économie de mouvements qui touche à l'essence même de la transcendance. Les mains, les yeux, les bras se ferment pour mieux s'ouvrir à la grâce, à la note, à l'instant, au public. « Précieux seigneur, tiens mes mains », chante-t-elle avant de les ouvrir vers le ciel ou vers la salle. Pour mieux nous emporter dans un blues tripal porté par une voix qui touche aux tréfonds de l'âme avant de nous embarquer dans un glissement progressif vers des rythmes plus swing. Dans cette ambiance messianique, ses musiciens forment un écrin pour mieux sublimer sa voix. Toucher divin du guitariste Marvin Sewell sur guitare électrique comme sur guitare sèche, pour porter au sommet le duo de l'instrument et de la

voix. Montée crescendo du jeu de l'organiste Bobby Sparks, dont les doigts créent des nappes sonores dans la pure tradition des orgues gospel. Un ascenseur émotionnel à son point culminant avec *Seem's I'm Never Tired*, un blues dans le plus pur style des chœurs du sud des Etats-Unis. Paupières fermées et bras tendus vers le public, Lizz Wright semble suspendre le temps à ses dernières notes.

Autre voix, autre ambiance. Avec Norah Jones en deuxième partie de soirée, on passe de l'envoûtement quasi-mystique à l'espace bien-être avec bain moussant et huiles essentielles. La très belle technique vocale de la chanteuse américaine, qui fait son retour en France plus de cinq ans après ses dernières apparitions sur les scènes hexagonales, nous plonge dans un mood très chill, plus propice à la méditation qu'à la transcendance. On la savait bonne pianiste, on la découvre guitariste, en particulier dans *Don't Know What it Means*, un morceau qui impulse un rythme country à la Dolly Parton. Elle nous balade de ballade en ballade, prend la lumière au sens propre comme au figuré, ce qui laisse peu de possibilités à ses musiciens d'exprimer la palette de leurs talents. On découvre au 6^e morceau qu'il y a un contrebassiste, et au 15^e un guitariste. Mais elle fait le bonheur d'un public conquis, qu'elle laissera sur une version gospel de *Don't Know Why* et sur un *Come Away with Me* au tempo ralenti, préfigurant la nuit à venir...

Pasco et André Gbei



Duo sous l'eau

«l'm a creep», chante une voix masculine sous la douche. «l'm a weirdo», lui répond une voix féminine. C'est alors que naît un duo aqua-romantique à la Pitch Perfect dans le camping des bénévoles. Dommage à ceux qui n'étaient pas à bord du bateau, espérons que les passagers présents n'aient pas sombré face au chant de ces deux sirènes.

Sans son, comme Véronique

L'énergie du public de Marciac a forcé Snarky Puppy à battre plusieurs rappels, dimanche. On les a sentis un peu penauds au moment du dernier son, alors que le chapiteau ne semblait pas vouloir redescendre. Et pour cause, une machine réputée incassable a cassé et a obligé les Texans à jouer sans retour son pendant plus d'une minute ! Qu'importe, la bande à Michael League a assuré le show pour finir le concert en beauté.

Talent, on vous a dit !

Il me faut de l'eau, de l'eauuuu !

Pas toujours facile d'encaisser l'affluence soudaine sur la place de Marciac. Hier à la table d'un des restaurants, on me sert tout d'abord (enfin longtemps après) des «patates en allumettes» (enfin, des frites surgelées froides). Déçu par la dimension locale de la becquée, je me tourne vers les spécialités maison :

«- J'aimerais une tartine de foie gras s'il vous plaît.

- On en a plus

- Un verre de vin blanc ?

- On en a plus.

- De l'eau alors ?

- On en a plus. Vous voulez autre chose ?

- Bon bah... rien alors s'il vous plaît.»

TUTTO VA «BÉNÉ»

Retour sur les bancs de l'école dans la cantine des bénévoles.

Chaque jour, douze courageux livrent des centaines de repas aux autres bénévoles du JIM. Une organisation bien huilée.



© Micka

Il est 19h au réfectoire du collège Aretha Franklin. «Comment ça va aujourd'hui ? Vous tenez le coup ?», demande Nicole derrière son comptoir. « Grâce à vous, oui ! » lui répond-on dans un sourire. Une discussion rapidement écourtée par un bouchon de bénévoles aux ventres vides qui se forme façon périp'h'. L'équipe de douze bénévoles de La Marmite sert tous les jours, midi et soir, 500 bénévoles du JIM, avec des produits locaux. Charlottes sur la tête, gants sur

les mains et tabliers, chacun est à son poste : cuisine, service de plats, et du vin, sinon ce ne serait pas le JIM ! La cantine des bénévoles, c'est comme un retour sur les bancs de l'école : on profite d'un repas entre copains autour d'une formule entrée, plat, dessert (et pas deux !).

Au menu : patates à l'eau, bœuf bourguignon et tiramisu avec le café du matin. «Pour tirer sur la corde, ça connaît les ficelles !» s'exclame un bénévole hongrois. Un gourmand s'interroge lui sur la diététique des repas: «il y a beaucoup de gâteaux et un peu trop de sel, mais faut pas le dire!» Ce qui n'empêche pas Martine et «Kiki», les responsables, de mener l'équipe avec entrain et humour. Pour certains, c'est la première fois en service. La perspective de voir passer du monde (sans oublier l'amour du jazz) les a menés dans cet escadron culinaire. Pour d'autres, c'est un engagement qu'ils renouvellent chaque année, touchés par des moments de solidarité.

« L'an dernier, le lave-vaisselle est tombé en panne. On a dû tout faire à la main, laver et essuyer. On a lancé un appel à l'aide à tous les bénévoles, et tout le monde est venu aider ! », se remémorent Franck et Nicole, couple fidèle à la brigade depuis plusieurs années. Une fois le réfectoire vide, la vaisselle et le ménage se font en musique, avant de rejoindre au pas de course le chapiteau, pour profiter de jazz sur un plateau.

Maud et La Bordelaise

ON A TESTÉ POUR VOUS

Banya banya la bomba !

On a sué dans le Banya, aka le «sauna russe» de Marciac. Et on a adoré !

J'entends «sauna», je dis au Boss : «je fais un reportage, pas de soucis». Je me renseigne un peu, ça parle de douche glacée et de se faire fouetter avec des branches de chêne. Je flippe un poil. Pas trop du genre expérience extrême... Mais pas du genre à me défilier non plus. D'autant plus qu'en seule native du pays gersoïse dans la rédaction, j'ai vite capté que la Villa Louise, c'est un tiers lieu pérenne, avec de belles idées d'ateliers partagés, de résidences de cuisinier-es utilisant des produits frais, locaux et de saison. Bref, tout ce que j'aime !

11h, j'arrive dans le jardin de la Villa Louise. C'est arboré, chaleureux. Will et Benoît m'accueillent et m'expliquent le projet du lieu. Ni une ni deux, je me retrouve en maillot et chapeau de feutre, dans une petite boîte de fabrication artisanale. Ça monte entre 60 et 80° degré, et moi je sue le floc

des 4 derniers jours à grosses gouttes. La douche froide qui suit me faisait pas envie sur le papier, mais là c'est un délice. On nous propose alors ce que je craignais : le «massage à la branche de chêne».

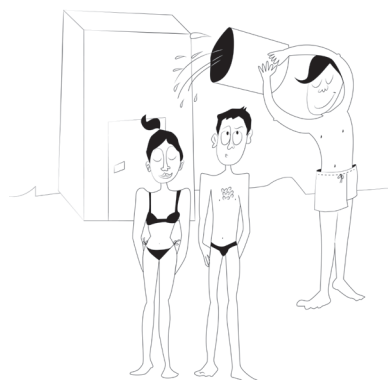
Pour toi, cher lecteur, j'accepte. Je m'allonge sur une banquette en bois, le corps en alerte, chapeau de feutre sur le visage. S'ensuit une succession de gestes du plus doux au plus énergique. Je passe du «hmm quelle caresse agréable» à «oui là je sens que ça circule dans mon corps».

Puis redescende tranquille sur le transat. Détente absolue, un sentiment de flottation. On m'offre de l'eau, du thé, une

petite collation avant de partir. Chouchoutée tel un chaton. Résultat : je passe le reste de la journée un peu dans le coton, c'est tout doux et le corps est reconnaissant !

Sur inscription et à prix libre.

MayBee



«J'imagine bien Charlie Parker improviser sur du hip-hop» Chris Potter, un des musiciens les plus influents de sa génération, réunit ce soir à l'Astrada son nouveau trio pour présenter l'album Circuits.

JAC : Dans votre trio, vous n'êtes pas de la même génération. Pour autant, vous avez réussi à créer une certaine alchimie...

C.P : C'est un truc génial dans la musique, ça dépasse les frontières géographiques et générationnelles. J'ai beaucoup appris en jouant avec des gens plus âgés que moi. Maintenant il y a une nouvelle génération et je cherchais un certain son. J'en ai parlé à Eric Harland (le batteur) et il m'a dit que je devais absolument écouter James Francies (le claviériste).

On a répété ensemble et je me suis dit : «c'est le gars qu'il nous faut». C'est un plaisir de jouer avec eux, nos influences sont très différentes : ça nourrit notre jeu.

JAC : On peut percevoir des influences Hip Hop et électro...

C.P : Ce sont des branches d'un même arbre. Le Hip Hop, le RnB, le Blues viennent du même endroit : la communauté afro-américaine. Le langage rythmique fait le lien. C'est assez facile d'imaginer Charlie Parker improviser sur un beat Hip Hop.

JAC : Comment avez-vous réussi à mélanger les samplers, les synthétiseurs avec des instruments plus traditionnels comme le saxophone et la clarinette basse ?

C.P : Le challenge, c'est de jouer un instrument acoustique sur des sons électroniques, La vraie difficulté c'est le volume : au sax on ne peut pas juste tourner un bouton. Il y a tellement de belles sonorités dans le monde, des sons acoustiques ou électroniques. J'aime juste interagir avec les sons. Comme j'écoute beaucoup de choses différentes, j'ai des points de référence : ça guide mon approche. Ce n'est pas quelque chose de conscient, j'envisage juste toutes les possibilités de faire sonner mon sax. C'est comme le son d'une voix. Si j'ai un looper, je peux créer des textures, des polyphonies : ça ouvre le champ des possibles.

JAC : J'ai l'impression que vous jouez désormais une musique plus accessible qui parle à une audience plus large...

C.P : J'essaie juste de jouer la musique que j'aime. Miles, Stevie Wonder... Le jazz a toujours occupé une place étrange aux confins de la musique populaire. Ce n'est pas incompatible pour moi. Je ne pense pas vraiment à l'aspect commercial, je veux juste être honnête avec moi-même et le public.

José



© Astrada



© Maria de Palma

Un peu de Nickel, du PVC en quantité, un burin d'un quart de millimètre, une chaudière de 25 bars et une presse hydraulique de 200 tonnes. Ne vous laissez pas leurrer par la frugalité de cette liste d'ingrédients, la fabrication d'une galette gersoïse est plus compliquée qu'il n'y paraît. Commencez par graver le son sur la laque au burin quart de millimètre. Fondez puis répandez le nickel sur la gravure, pour qu'il l'épouse. Bravo, vous venez de créer la Matrice: négatif de votre futur festin auditif. Réservez.

REPORTAGE

La Galette Gersoïse, par Garcia&Co Immersion dans la fabrique de vinyles de Marciac, ouverte depuis 2021

Faites chauffer le macaron (étiquette centrale) au four, 2h à 120°C.

Faire fondre en trois paliers de température le PVC dans l'extrudeur de la presse hydraulique pour obtenir le «cake». Installez la matrice sur le moule. Laissez la machine déposer le cake et le macaron sur le moule qui s'abreuve de vapeur ou d'eau, pour à loisir, se chauffer, refroidir.

Pressez de toutes vos forces (200 tonnes). Laissez reposer une journée.

En 30s, vous venez de réaliser votre premier vinyle, délicieux support pour les microsillons de nos megatubes. Trop compliqué ? Pas d'inquiétude ! Simon et Diogo vous accueillent tous les jours de 14h à 18h au 78 Chemin de Ronde, pour des visites de Garcia&Co, la fabrique de vinyles de Marciac. Vous serez bien reçus et en prime vous pourrez écouter des vinyles pressés sur place pour les labels qui ont choisis leur exigence depuis 2021 : Catapulte Records, Baco Records, Blanc Manioc... ou

encore les disques de la série Lost Recordings, enregistrements restaurés de concerts inédits. Des petits bijoux dont la préciosité rivalise avec celle des enceintes MBL installées pour l'occasion, qu'on vous propose de découvrir à défaut de pouvoir vous les offrir (leur modèle phare vous amputera de plus de 50000€).

Si toutefois vous êtes fortunés, peut-être vous laisserez-vous tenter par cette gourmandise conceptuelle (technologie radiale à bobine verticale).

Ou encore mieux : Garcia&Co cherche des partenaires pour se développer. Tendez leur la main, ils font les choses bien !

On s'endort sur leur canapé en écoutant un Lost Recording d'Erroll Garner, de 1967, à la radio berlinoise. On peut plus faire tourner le chapeau donc on n'achète pas les enceintes, mais on rentre toujours à bloc à la rédac' pour sortir ce n°5.

Alphonse D.

Norah, presque

Norah Jones ne nous a malheureusement pas accordé d'interview. Pas au courant, un membre de notre équipe a cru reconnaître la diva dans les rues marciacaises et lui a posé quelques questions préparées...

JAC : Tout d'abord, permettez-moi de vous dire à quel point j'admire votre travail. C'est ma mère qui m'a fait découvrir quand j'étais petite, alors forcément ça me fait quelque chose de vous voir en vrai!
La Diva : Ah oui, c'était une cliente du salon? Entre nous ça ne m'étonne pas, on a toujours eu beaucoup de succès. On fait comme les chaînes de télé, on vise la ménagère de moins de 50 ans, vous connaissez le truc. Elle a profité de notre promo sur les liposuccions peut-être?

JAC : Ça je ne sais pas, il faudra que je me renseigne. J'aimerais parler de votre carrière, vous qui avez reçu tant de récompenses ! Vous ne devez plus savoir où les mettre, non?

LD : Vous dites ça pour me faire rougir ! C'est vrai que ça m'est arrivé d'être employée du mois. Je peux même vous montrer le cadre avec ma photo, regardez. (Elle sort son téléphone et

parcourt la pellicule.) Bon, ce n'est pas mon meilleur profil... Regardez plutôt celle-là, c'était à Biarritz l'été dernier, pas mal non?

JAC : Après tant de réussites, comment voyez-vous l'avenir? Comment faire mieux?

LD : Sans mentir, c'est vrai que je me débrouille. Les clientes qui viennent pour le maillot ressortent sans avoir rien senti. Mais assez parlé de moi, et vous? Vous faites quoi ce soir?

JAC : Croyez-moi, tout le festival attend votre prestation avec impatience.

LD : Charmeuse ! (Battant des cils) Si ça vous dit, je connais un bar qui vaut le détour. Et alors, vous allez rire, mais ils font aussi club libertin.

JAC : Un grand merci pour cette interview en tout cas, en vous souhaitant le meilleur pour ce soir.

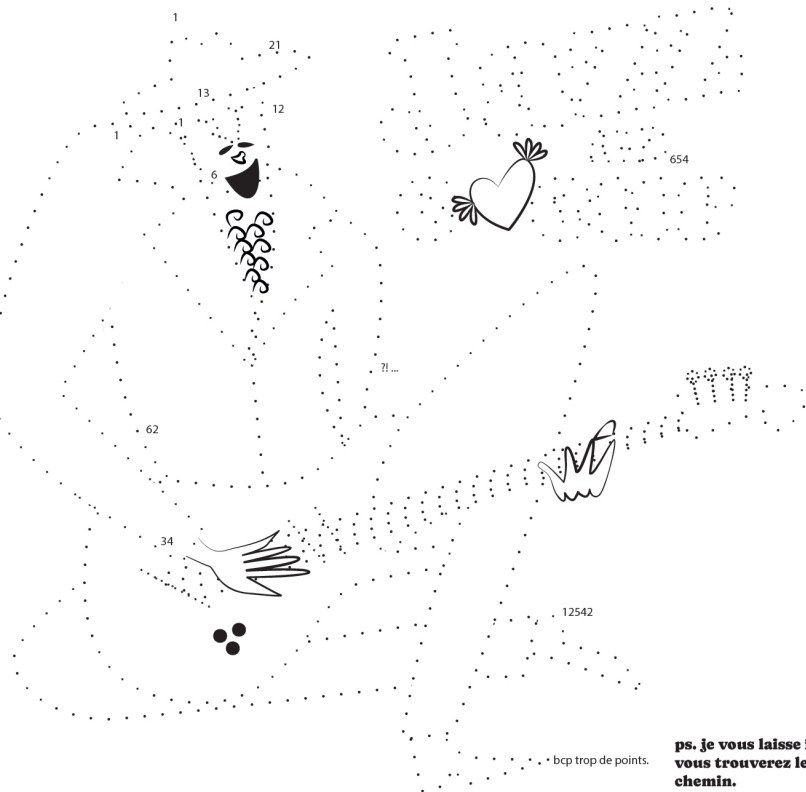
LD : On peut même y aller maintenant si vous voulez, le patron est un ami. Il me laissera les clés, c'est presque sûr !

Cloris.e Menset.e, toujours en fuite à l'heure où nous écrivons ces lignes



© Maria de Palma

JEUX RELIER LES POINTS



ps. je vous laisse faire, vous trouverez le chemin.
 Bisous.
 Marguerite

* bcp trop de points.

AGENDA

Mardi 25 juillet

Au Chapiteau

21h - Tower of Power

23h - Cory Wong

À l'Astrada

15h - Laura Prince

21h - Chris Potter

JIM Bis

14h45 - Adrien Chicot Quintet

16h15 - The Blakettes Quartet

«The Art Blakey Women's Band»

17h45 - Adrien Chicot Quintet

Au Lac

16h45 - Assosax Big Band

18h - The Blakettes Quartet

«The Art Blakey Women's Band»

Cinéma

14h - *Bird (vost)*, 2h40

17h - *Paysan du ciel à la terre*, animation avec intervenants

Exposition

10h/19h - *Histoire du clocher de l'église de Marciac* | Eglise Notre-Dame-l'Assomption

Autres

14h - Sensibilisation aux gestes qui sauvent | Stand Maïf

14h30 - Atelier poétique et ludique | La médiathèque

14h30 - Conférence Paysages in Marciac | Aux Halles

15h - Coin des gamins

17h30 - Mini-concert des combos des élèves du Collège, Stand Maïf

Mercredi 26 juillet

Cinéma

11h - *The girl in the band (vost)*, 1h05

Autres

9h30 - Balade tout public «De champ en champ» avec la Chambre d'agriculture du Gers | Rdv devant l'Office du tourisme